



Elard Jean-François : Né le 9-04-1910 à Cléder, fils de Jean et Françoise Le Jeune ; études au Kreisker ; 1935, prêtre et instituteur (1934) puis directeur d'école à Plouescat ; 1947, vicaire à Plabennec ; 1951, recteur de kernével ; 1955, recteur de Saint-Marc ; 1960, chanoine honoraire et curé doyen de Saint-Marc ; 1966, supérieur de la maison de Keraudren ; 1972, recteur de Rumengol ; 1978, aumônier du Carmel à Brest ; 1985, retiré à Keraudren ; décédé le 20-08-1988.

Étude : *Quimper et Léon*, 1988 p. 507-508.

*Homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de Monsieur le Chanoine François Elard, à Keraudren, le 23 août 1988.*

Une voix plus autorisée que la mienne, en l'occurrence celle de Mgr Favé, aurait dû s'adresser ce matin, à nous qui sommes rassemblés ici autour de Monsieur le Chanoine Elard, pour retracer sa vie et nous aider dans notre prière pour lui, mais des ennuis de santé l'ont retenu loin de nous.

François Elard naquit à Cléder en 1910, au village de Brélévéné, à mi-chemin entre Cléder et Plouescat. De bonne heure il entendit l'appel du Seigneur pour se consacrer à son service, aussi tout naturellement il entra au Collège de Kreisker « war ar studi da vond da veleg » puis au Grand Séminaire de Quimper. Dès son ordination au sous-diaconat en 1934, il est nommé instituteur à l'école Saint-Joseph de Plouescat à 3 kilomètres à peine de chez lui. Il y restera 13 ans, 5 ans comme enseignant et 8 ans comme directeur... La guerre venait de se déclarer puis ce fut l'occupation du pays et l'école de Plouescat n'y a échappé pas, loin s'en faut : les classes étaient disséminées ici et là, en ville, et un jour il fallut même évacuer toute l'école. C'est dire combien ces années furent pénibles pour le chef d'établissement et Monsieur Elard gardait la nostalgie de ces années où il enseignait dans la classe du Certificat d'études. C'est à cette époque que nous nous sommes connus et je lui dois une grande reconnaissance de m'avoir initié et formé à la pédagogie dans cette classe où lui-même avait réussi à merveille.

Nous étions alors trois prêtres à l'école, quatre même pendant un an : heureuse époque ! aussi l'éducation humaine des jeunes et leur formation chrétienne allaient de pair avec le travail scolaire : Monsieur Elard savait répartir les tâches qu'il confiait à chacun, selon son « charisme » particulier ; lui-même avait déjà collaboré à l'édition bretonne du Catéchisme « Prigent », ce manuel utilisé dans la plupart des écoles rurales, ces années-là. Avec tout ce travail mené de front, la réputation de l'école ne faisait que croître dans les environs... il fallut construire dès la fin de la guerre : nouveau dortoir, nouvelles classes ; Monsieur Elard laissait ainsi une école en pleine expansion lorsqu'en 1947 il fut nommé vicaire à Plabennec, où il sut s'adapter bien vite aux divers mouvements d'Action Catholique. Nommé recteur de Kernével en 1951, il rejoint la paroisse de Saint-Marc en 1955. Monseigneur l'Evêque le nomme curé-doyen puis chanoine honoraire en 1960, juste récompense – car c'en était une en ce temps-là ! – de son inlassable activité. Cependant Monsieur Elard n'était pas des plus solides physiquement et la charge lui devenait trop lourde au fil des années. Monseigneur l'Evêque le nomma en 1966, Supérieur de cette Maison de Retraite de Keraudren : il se dévoua pendant 6 ans auprès des confrères retirés, tout en rendant service ici et là, spécialement dans les paroisses de Brest. Mais l'activité du ministère paroissial lui manquait : après avoir passé six ans à Keraudren, le voici recteur à nouveau dans la paroisse du sanctuaire marial de Rumengol où il trouva à déployer son activité sacerdotale, tant auprès de ses paroissiens qu'à l'occasion des Pardons et de la préparation des nombreux jeunes qui venaient célébrer leur mariage à Rumengol. Un ministère encore différent l'attendait en 1978, où il fut nommé aumônier du Carmel de Brest : la profondeur de sa vie spirituelle et sa faculté d'adaptation lui firent faire encore là beaucoup de bien aux religieuses dont il avait la charge, mais comme simple pensionnaire cette fois. Cependant retraite ne fut pas pour lui synonyme d'inaction : il était assidu deux fois par semaine au confessionnal à l'église

Saint-Louis, tandis qu'après avoir collaboré à la traduction des évangiles en breton, il s'était attelé, sous la direction de Mgr Favé, à celle d'abord de l'Apocalypse, puis des Épitres de saint Paul et c'est ainsi que tout récemment vient de sortir l'ouvrage «An Testamant nevez». Quelle vie bien remplie! pouvons-nous dire, même si le rappel de ces diverses étapes, très diverses, en effet, ont l'air d'une énumération rébarbative, mais je pense qu'il était bon de les rappeler afin de souligner toutes les ressources de la personnalité de Monsieur Élard. Avec tout cela, il gardait beaucoup d'humour et d'un ton enjoué, ne se mettant jamais en avant, mais ne refusant jamais aucun service non plus à un confrère qui le sollicitait.

Ces derniers mois, apparurent des signes avant-coureurs du grand départ, et, malgré les progrès de la science, à cause aussi peut-être de sa constitution peu robuste et de tout le travail accompli, Monsieur Elard nous a quittés pour un monde meilleur. Nul doute que le Seigneur lui a déjà fait bon accueil dans son Royaume d'amour et de paix, où il peut maintenant réaliser la réalité des paroles du Cantique :

« Pegen brao vo klevet  
Jezuz o lavaret :  
Deut, va zervicher mad,  
Da gaoud Doue ho tad ».

*Quimper et Léon, 1988, p. 507.*